

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maxime BREGNARD

Questions à la Vierge

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 272-278

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Questions à la Vierge

La première est posée par un curé embarrassé ; la deuxième, par un religieux inquiet.

Un curé embarrassé

L'abbé Peyramale est un homme de forte taille. Il présente un visage sévère, mais on dirait qu'il se défend contre la tendresse : il a un cœur d'or. Il est bourru, il se met en colère, il a des brusqueries, et bien des gens n'aiment pas le rencontrer. On voit quel courage il a fallu à Bernadette « qui en avait plus peur que d'un gendarme », pour transmettre la « commission ».

Elle en avait d'autant plus peur qu'elle le voyait très embarrassé, irrité, par tout ce qui se passait. On lui demandait, « Cela * » lui demandait « une procession, une chapelle ».

Jusqu'alors, il paraissait vivre tranquillement, quand, tout à coup, « Cela » le jette dans l'aventure. Les vocations font des choses comme « Cela ». Mais il se sent ridicule : une procession à Lourdes ! Peut-être craint-il surtout le rire le plus corrosif, celui de confrères si forts qu'ils en remonteraient au Saint-Esprit. Il résiste, il fuit. Et d'ailleurs tout lui paraît si flou. Qui c'est « Cela » ?

Alors il lui vient une brusquerie, au fait longuement mûrie dans sa continuelle perplexité, qui le soulage, qui lui donne un avantage sur « Cela ». Il somme la nouvelle paroissienne qui dérange beaucoup, de s'annoncer à M. le Curé. « Ecoute, comme le note une relation. Ecoute, tu répondras à la Dame qui t'a envoyée que le curé de Lourdes n'a pas l'habitude de traiter avec les gens qu'il ne connaît pas ; qu'avant toutes choses, il exige qu'elle fasse connaître son nom et, de plus, qu'elle prouve que ce nom lui appartient. » C'était le 2 mars 1848.

* Cela : c'est ainsi que Bernadette a désigné l'apparition, tant que celle-ci n'eût pas décliné son identité (R. Laurentin, *Vie de Bernadette*).

Le 3 mars, le 4 mars, Bernadette demande vainement le nom. On dirait que « Cela » n'y tient pas, et se contente de sourire. D'ailleurs, une première fois déjà, le 18 février, Bernadette lui avait demandé « de mettre votre nom par écrit ». Elle avait répondu que ce n'était pas nécessaire.

Mais le 25 mars, on apprendra le nom. Fallait-il attendre le jour de l'Annonciation, où par l'opération du Saint-Esprit le Verbe se fait chair en Marie, pour que la Dame annonce son nom ? Et encore cela n'ira pas tout seul. Bernadette, porte-parole du curé qui harcèle, demande par trois fois, chaque fois la Dame sourit. Pourquoi un tel suspense ? Ne dirait-on pas que si elle se fait attendre, c'est pour aviver notre attention et nous rendre plus disponibles au nom qui vient ? Pour la quatrième fois, Bernadette, en effet, demande, comme l'enfant plus confiant à l'enfant qui sourit : « Mademoiselle, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes, s'il vous plaît ? »

Le geste et la parole

Si quelqu'un veut, à bon droit, connaître votre nom, vous le lui dites sans autre. Mais on dirait que la Dame y met quelques manières, et que, devenue grave, elle joue d'abord un drame.

« Ses mains jointes s'écartent et s'étendent vers la terre. Puis elle joint les mains à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel. »

Elle vit le nom avant de le prononcer. C'est le geste du don, puis le geste de l'obéissance, qui veut dire écouter. La Vierge est celle qui écoute. On dirait qu'il n'y a rien pour elle. Elle lit dans le ciel où son regard pénètre, le nom qu'elle y reçoit. Elle dit à la terre le nom que Dieu lui donne : « Que soy era Immaculada Councepciou. » « Je suis l'Immaculée Conception. »

Le curé toujours embarrassé

Il a obtenu ce qu'il désirait tant. Et c'est par son service et par son insistance que le nom de la Vierge nous est communiqué. Elle se nomme donc « Immaculée Conception », comme, petite juive, elle s'appelait Miryam,

comme quelqu'un s'appelle Pierre, Jacques, Jean... Mais s'il y a plusieurs Miryam, il n'y a qu'une « Immaculée Conception ». C'est son nom propre, personnel, à elle seule donné. « Peyramale vacille sous le choc, écrit l'abbé Laurentin... la formule déroute. Il a beau jeu à formuler ses objections théologiques dans la lettre qu'il écrit ce soir à l'évêque. Les " croyants " sont gênés par l'expression insolite. Ils l'accommodent chacun à sa manière, en corrigeant Bernadette. »

De fait, on aurait envie d'arranger le nom incommode et de le commenter au point de nous assurer que la Vierge ne parle pas en vain. « Je suis l'Immaculée Conception ! » On prendrait l'aveu pour une figure de style, une hyperbole montrant que la Vierge fut si parfaitement immaculée en sa conception, qu'elle se dit « Immaculée Conception ». N'est-ce pas le sens qu'autorise la Constitution apostolique « Ineffabilis Deus » de Pie IX qui vient de dire, le 8 décembre 1854 : « Nous définissons que la Bienheureuse Vierge a été préservée de toute tache du péché originel... dès le premier instant de sa conception » ?

La Vierge confierait à l'ignorance de l'enfant et de M. le Curé, en patois et en figure de style, son nom si ardemment demandé, si « dramatiquement » annoncé ? C'est prêter trop d'artifices humains à celle qui lit son nom dans le ciel.

Un religieux inquiet

Le Père Maximilien Kolbe, comme l'abbé Peyramale, veut savoir qui se présente à Lourdes.

Il s'agira de bien entendre, de ne pas fausser la réponse de la Vierge, en l'accommodant à notre mesure. Que dit-elle d'elle-même ?

« Elle ne dit pas dans l'apparition de Lourdes : Je suis conçue immaculée, mais, " Immaculée Conception ". Par là se précise non seulement le fait de la conception immaculée, mais aussi le mode par lequel ce privilège est sien. Ce n'est donc pas quelque chose d'accidentel, mais cela appartient à sa nature. Elle est, elle-même, Conception Immaculée. » (Lettre aux jeunes membres de Niepokalanow)

« Qui es-tu, Immaculée Conception ? »

La Vierge lui a déjà fait signe, quand il avait dix ans. Il le confie à l'amour de sa mère. « La Sainte Vierge m'est apparue, en tenant deux couronnes, l'une blanche et l'autre rouge. Elle me regarda avec amour et me demanda laquelle je choisissais ; la blanche signifie que je serais toujours pur et la rouge que je mourrais martyr. Alors moi, j'ai répondu à la Sainte Vierge : " Je choisis toutes les deux ! " Elle sourit et disparut. »

Aussi, dès qu'il entend de Lourdes les mots du nom mystérieux, il se met à les scruter. On ne le trouvera pas s'attardant parmi les livres. Il sait d'expérience « que l'on apprend plus de choses sur la Sainte Vierge en priant qu'en lisant, prosterné devant elle que dans les livres savants ». Il projetait pourtant de créer « une académie mariale pour étudier, enseigner et publier dans le monde entier ce qu'est ce mystère de l'Immaculée. Une académie avec des diplômés en mariologie ». En voici l'âme : « La connaissance de l'Immaculée peut seulement venir par la prière. Plus une âme est pure et plus elle fait effort pour ne pas tomber... et plus elle a d'humilité et d'esprit de pénitence, plus elle pourra mieux connaître l'Immaculée. »

Le Père Kolbe n'est pas l'homme du livre, il est l'homme de la vie. « Ce qu'il dit, il le vit » raconte un frère. Il ne se paie pas de mot. Sa théologie, sa doctrine mariale, c'est la confiance de son cœur. Aussi vivait-il à l'aise dans le surnaturel. Il traitait les saints et la Sainte Vierge surtout, comme on traite les vivants, les présents, de plain-pied. Il questionnait la Vierge comme l'amour questionne : « Qui es-tu, Immaculée Conception ? »

Un discours de la méthode :

« Cherchez ce qui est en haut » (Col 3,1)

Joubert écrivait au jour le jour. Il ne rangeait dans son Journal, comme un joaillier, que les moments précieux, l'orient de sa pensée. Il connaissait la méthode. « La vérité ! Dieu seul la voit. Que dirait-on et que penserait-on là-haut ? C'est en cela que consiste la vérité. »

De Jésus qui ne fait rien que ce qu'il voit faire au Père, il est rapporté : « ... levant les yeux au ciel... il dit... »

Et c'est « là-haut » que la Vierge voit son nom, vit son nom. Regardons-la encore. « ... elle joint maintenant les mains à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel et dit : « Je suis l'Immaculée Conception. »

Ce n'est donc pas une figure de style. Ce n'est pas un langage humain. C'est un langage divin comme le langage de Jésus qui dit, parlant de lui : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. » La Vierge, pourtant, n'est qu'une créature : une personne humaine s'attribue l'absolu. Et cela, c'est son nom. Elle répond en humilité à la question et livre son identité. Mais elle se réfère à Dieu. C'est au ciel, dans la vie divine qu'elle se connaît « Immaculée Conception ». Et c'est de ce côté-là que le Père Kolbe lève les yeux.

La Conception dans la Trinité et dans la Vierge

Le Père Kolbe abordait fréquemment, dans ses conférences, ses causeries, etc., les grandes vérités de la doctrine mariale. Il en vivait et cela lui venait comme il respirait.

Il n'a pas pu écrire l'ouvrage qu'il projetait. Mais quelques heures avant son arrestation, le 17 février 1941, il écrivit plusieurs pages où se trouve la substance de sa doctrine. Elles contiennent son testament spirituel et les clartés qui lui viennent en réponse à la question qu'il pose alors à la Vierge : « Qui es-tu, Immaculée Conception ? » La question se prolonge jusqu'en la Trinité.

« Qui est le Père ? Quelle est sa vie personnelle ? Engendrer, car il engendre le Fils dans les siècles des siècles, toujours !

Qui est le Fils ? L'Engendré, parce que, toujours et depuis les siècles, il naît du Père.

Et qui est l'Esprit ? Il est le fruit de l'Amour du Père et du Fils. (En commentaire : tout l'Amour que le Père conçoit pour le Fils et tout l'Amour que le Fils conçoit pour le Père s'unissent en la Personne de l'Esprit, en la Conception créée de l'Esprit.) Le fruit de l'amour créé est une conception créée. Mais le fruit de l'Amour, prototype de cet amour créé, est nécessairement lui-même conception. L'Esprit est donc la Conception créée, éternelle, le prototype de toutes les conceptions de la vie dans l'univers.

Le Père engendre, le Fils est l'Engendré, l'Esprit est la Conception jaillissante (d'Amour), et c'est là leur vie personnelle, par laquelle ils se distinguent entre eux. Mais ils sont unis par la même Nature, l'existence divine.

L'Esprit est donc cette Conception très sainte, infiniment sainte, immaculée...

En quoi consiste cette vie de l'Esprit en (Marie) ? Lui-même est l'Amour en elle, c'est l'Amour du Père et du Fils, Amour dont Dieu s'aime lui-même, Amour de toute la Très Sainte Trinité, Amour fécond, Conception...

Cette éternelle Immaculée Conception (le Saint-Esprit) conçoit de façon immaculée la vie divine dans le sein de son âme, à elle, Immaculée Conception. Et le sein virginal du corps de Marie lui est réservé, et Il y conçoit aussi dans le temps... la vie de l'Homme-Dieu...

Et elle, insérée dans l'Amour de la Très Sainte Trinité, devient, dès le premier instant de son existence et pour toujours, le " complément de la Sainte Trinité ".

Dans l'union du Saint-Esprit avec elle, ce n'est pas seulement l'amour de deux êtres, mais en l'un d'eux : c'est tout l'amour de la Sainte Trinité, et en l'autre : c'est tout l'amour de la création ; et ainsi dans cette union se rejoignent le ciel et la terre, tout le ciel avec toute la terre, tout l'amour éternel avec tout l'amour créé. C'est le sommet de l'amour. »

Et le Bienheureux s'avance dans la plus audacieuse contemplation ; il en égrène les mystères dans la litanie de son amour.

« Ce n'est donc pas quelque chose d'accidentel, mais cela appartient à sa nature. Elle est, elle-même, Conception Immaculée. »

« L'Immaculée Conception appartient à l'essence de la Vierge... »

« Elle personnifie la Miséricorde de Dieu » au point qu'elle « est " l'incarnation " de la Miséricorde divine ».

« L'Immaculée est tellement unie à l'Esprit-Saint qu'il ne nous est pas possible de comprendre une telle union. Cependant on peut dire malgré tout que l'Esprit-Saint et l'Immaculée sont deux personnes qui vivent en union si intime qu'elles ont ensemble une seule et même vie. »

Nous pouvons affirmer que lorsqu'elle dit : « Je suis l'Immaculée Conception » elle veut dire : « Je suis l'Épiphanie du Saint-Esprit. »

La Vierge a répondu. Elle a donné son identité de nouvelle paroissienne à M. le curé Peyramale qui craignait de se tromper : on ne se trompe pas du côté de la Vierge. Elle a donné le secret de son identité au religieux qui la cherchait et qui allait mourir d'aimer.

Grâce à eux, l'Immaculée Conception manifeste le visage, la tendresse, la joie du Saint-Esprit, à temps, au monde qui, déçu, puis violent, meurt de ne pas aimer.

Maxime Bregnard